

Paris-Soir du 17 février 1943 annonce la seconde loi sur le SOT (16 février) qui, une semaine après, devient le STO (Service du Travail Obligatoire).

Journaux

**POUR LES JEUNES GENS ENTRE 20 ET 23 ANS**

**Le service obligatoire du travail est créé**

*Ainsi en a décidé le Conseil des ministres pour répartir équitablement entre tous les Français les charges résultant des besoins de notre économie*

**Des mesures particulières sont prévues pour les agriculteurs**

(De notre envoyé spécial Jacques MARCY)

**VICHY, 16 Février.**

Mier, lorsque dans le courant de l'après-midi, on vit, venant de Paris, la voiture du président Laval stopper devant l'hôtel du Parc, on eut l'impression que le Conseil, certainement prévu pour samedi prochain, aurait lieu le soir même. Que cette réunion fut importante, cela échoit, personne n'en doutait. Car dès son arrivée, le chef de gouvernement passa chez le Maréchal et fut avec lui un très long entretien. On apprit, d'autre part, que les ministres délibérèrent au Palais-Bourbon, ce qui est maintenant un fait assez rare.

Commentés à dix-sept heures, le communiqué parti en à dix-huit heures, et c'est M. René Fumey, secrétaire général de l'information, qui vint lui-même lire à la presse le communiqué.

La création du service obligatoire du travail se placera parmi les mesures les plus importantes que le gouvernement ait prises depuis la guerre pour le redressement de son économie de guerre et pour le relèvement de son niveau de vie.

Comment sera organisé le service obligatoire du travail ? Quelles questions oseront se poser ?

À la première, on peut répondre qu'il faut attendre de connaître par le détail le texte officiel. On peut néanmoins préciser dès maintenant que le principe directeur sera l'égalité de tous devant la loi, ouvriers, intellectuels, commerçants, fonctionnaires, paysans et chefs d'entreprises, pendant deux ans, après la nécessité de leur être imposée de leur cerveau à la loi.

**Paris-soir**

Quatrième Année. — N° 872

37, rue du Louvre, Paris (2<sup>e</sup>)

**MERCREDI 17 FÉVRIER 1943**

**DERNIÈRE ÉDITION**

**1 franc**

**SUR LE FRONT DE L'EST**

**Les Soviets poursuivent leurs tentatives de percée**

**20 chars bolchevistes détruits dans la banlieue de Kharkov**

GRAND QUARTIER GÉNÉRAL DU FUHRER, 16 Février.

Le Haut Commandement des forces armées allemandes communique :

Sur le front de l'Est, les violents combats défensifs ont continué hier. L'ennemi a poursuivi ses tentatives de percée avec des formations massives d'engins blindés et d'infanterie.

Dans la section de la tête de pont de Ruzhka, on ne signale que des combats locaux.

Dans la région de Kharkov, les vives efforts tentés par l'ennemi pour entrer dans la ville, ont été repoussés par nos troupes. Les unités perdues se sont retirées et se regroupent.

Dans la région de Kharkov, les forces ennemies ont subi de lourdes pertes. Vingt engins blindés ont été détruits au cours d'un combat entre des éléments ennemis qui étaient groupés dans la banlieue de la ville.

Au nord de Kharkov, les attaques ennemies contre les positions allemandes ont été repoussées et des pertes locales causées.

À l'est de la ligne, l'ennemi a repris ses attaques, appuyées par de nombreux engins blindés et une puissante artillerie. Une ceinture de chars s'est formée et se dirige vers le Vostok et le sud-est. Les troupes allemandes ont été repoussées, ont subi de lourdes pertes et ont été obligées de se retirer.

Sur le front de l'Est, on compte des pertes de chars et de véhicules blindés.

En Tunisie, les troupes germano-italiennes, sérieusement menacées par des formations de l'aviation ennemie, ont subi de graves pertes et ont été obligées de se retirer.

Sur le front de l'Est, les troupes allemandes ont subi de graves pertes et ont été obligées de se retirer.

**TROIS SEMAINES À BERLIN, CAPITALE EN GUERRE**

**En compagnie d'une adorable "PETITE FEE" j'ai visité le camp de Kyffhäuser ET FAIT UN EXCELLENT SOUPER AVEC DES FRANÇAIS**

(De notre envoyé spécial MAX ROUSSEL)

**BERLIN, 16 Février.**

C'est une petite fée adorable, qui possède la vertu de rendre les minutes heureuses, toujours attentive au mot qui dira l'essentiel du plus noble et du meilleur.

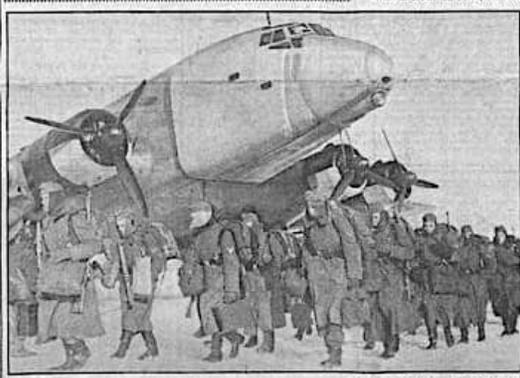
Au vrai, les yeux de ces trois cents hommes du camp de Kyffhäuser me commencent à paraître comme un grand soleil. J'avais vingt ans. Pourquoi la vie aurait-elle commencé pour moi par une défaite ? Je n'ai pas honte. C'était simple et peut-être hardi, mais je suis venu en Allemagne. Aujourd'hui, nos vœux à vingt-deux ans, responsables de ce camp et de ses trois cents hommes. La tâche est parfois un peu lourde pour mes frêles épaules.

Fleur Neyrick me fait pénétrer de plain-pied dans une immense salle richement décorée. Mais, le soir, par cette nuit d'été, affecté et transformé pour le besoin de la cause.

Un long corridor de 3 mètres de large. À droite et à gauche, des colonnes assez hautes coiffées de drapeaux conditionnés en boîtes. Ils reposent la nuit, après le dur labeur du jour, ces trois cents hommes de races différentes : Français, Belges, Tchèques.

Fleur Neyrick ouvre une porte et me voici dans le premier dortoir où, des lits étroits, superposés par deux, remblayés à des couches de laine, on sent l'absence de la nature. C'est un peu dur, mais on s'habitue.

Sur les plaques en tête des lits, je lis des inscriptions en allemand. Tout respire l'atmosphère de la capitale. On sent l'absence de la nature.



**SUR LE FRONT DE TUNISIE**

Sur un aérodrôme de front de l'Est, des avions de transport allemands viennent de débarquer des troupes.